

Attentes vis-à-vis de la nature et appartenances professionnelles¹

Essai d'interprétation à partir d'une enquête sur la perception de la loutre

par
Jean-Paul BILLAUD²

SUMMARY : memories of the otter : ethnozoological survey on the otter in France.

In the framework of a joint research and conservation project on the European otter initiated by the S.F.E.P.M., the Ministry of Environment (D.N.P.) asked an evaluation on the current public attitude towards the otter.

A survey has been made involving 424 people from various socio-professional categories including school children and river-users of different age groups and in many regions of France.

The otter is viewed as being intimately linked with the water but often confused with other species. It has a strong symbolic image (rare, protected, endangered) and a majority of people thinks that it should be useful to take dynamic measures to protect it and to encourage its come back in the areas where it has vanished.

Surprisingly, the study does not reveal any negative attitude from most of the questioned people.

RESUME

Dans le cadre du programme mixte de recherche et de protection de la loutre d'Europe, initié par la S.F.E.P.M., le Ministère de l'Environnement (D.P.N.) a souhaité la réalisation d'une enquête « grand public » pour évaluer l'évolution et l'état actuel des mentalités concernant la perception de la loutre d'Europe. La prospection de terrain et les enquêtes proprement dites ont été menées sur une période de trois ans, auprès d'un échantillon représentatif de

¹ Contribution au programme de recherches du « Groupe Loutre » de la SFPEM.

² CNRS/GRMSE, Université de Paris X - bât. G, 200 av. de la République, F-92001 Nanterre cedex, France.

1 000 personnes, dont 424 ont répondu regroupant différentes catégories socio-professionnelles, des scolaires et des usagers des rivières, au travers d'un grand éventail de classes d'âge dans plusieurs régions françaises.

En substance, il apparaît que la loutre est considérée comme un animal intimement lié à l'eau, mais encore largement méconnu (confusion avec d'autres espèces). L'espèce dégage une image symbolique forte (espèce rare, protégée, menacée) et, dans l'esprit d'une grande partie du public, il apparaît nécessaire d'avoir une attitude dynamique pour garantir sa survie et revoir l'espèce là où elle a disparu. Contre toute attente, l'analyse des enquêtes ne révèle pas d'attitude négative de la part de la majorité des personnes interrogées. Parmi celles-ci, les ouvriers employés se distinguent par une sensibilité « écologique » plus grande à l'égard de la loutre, renvoyant à une perception de la nature que l'on peut qualifier de « remarquable ».

Introduction

Parmi les objectifs du « Groupe Loutre » de la Société française pour l'étude et la protection des mammifères, figure la sensibilisation du public à cette espèce autrefois abondante et aujourd'hui très menacée malgré la protection dont elle bénéficie depuis 1972. C'est la raison pour laquelle aux recherches portant sur l'écologie et le comportement de l'espèce, une enquête « ethno-zoologique » a été ajoutée. Sans minimiser la portée et l'intérêt de cette enquête, et donc du propos qui va suivre, il faut être conscient de la modestie de l'investissement : la démarche s'apparente plutôt à un sondage d'opinions — 18 questions —, mais avec un atout essentiel en moins, celui de la représentativité de l'échantillon. Celui-ci est constitué de deux grandes catégories : des scolaires, allant du CM1 à la 5^e, soit entre 10 et 12 ans (187 enquêtes), et des adultes (237 enquêtes) ayant pour plus de 70 % d'entre eux une activité de chasse ou de pêche. Ainsi, la population soumise à enquête comporte deux biais dont il faudra tenir compte dans l'exploitation des réponses : une forte présence de scolaires et d'importants déséquilibres dans la représentation socio-professionnelle, les ouvriers par exemple étant sous-représentés.

Il faut peut-être voir dans les faiblesses de l'échantillonnage et du questionnement l'une des raisons essentielles du caractère assez homogène d'une majorité de réponses. Si l'on prend celles-ci dans un ordre décroissant — non réponse comprise —, on constate par exemple que la population enquêtée s'accorde majoritairement sur le fait que la loutre se nourrit principalement de poissons (93 %), est un animal rare (85 %), qui vit en rivière (81 %), est protégé (71 %), est d'abord menacé par la pollution (64 %), est perçu comme contemporain (62 %). D'autres questions sont plus controversées, tout en donnant lieu à une majorité claire : le fait d'avoir entendu parler de la loutre à la télévision (55 %), qu'il faille la réintroduire (53 %) et que l'eau en soit le terme le plus évocateur (52 %). Une seule question, la comparaison de la loutre avec d'autres animaux, n'emporte aucune majorité absolue puisque le castor ne vient en tête qu'avec 42 % des réponses.

De telles majorités, révélatrices d'une réelle communauté d'opinion, peuvent cependant occulter des sensibilités différentes, ou tout au moins des points de vue plus nuancés puisque, plusieurs possibilités de réponses étant offertes³,

l'unanimité premier cohabite avec une certaine diversité : la loutre est un animal protégé, mais aussi sauvage (50 %), menacé par la pollution, mais aussi par la chasse et le piégeage (40 %), appelé à être réintroduit, mais aussi laissé à lui-même (36 %), évoquant l'eau, mais également la fourrure (35 %), vivant en rivière, mais aussi en étang (31 %), approché par la télévision, mais aussi grâce à la littérature ou l'école (30 %), perçu comme un animal contemporain, mais également disparu (27 %), comparable au castor, mais aussi au ragondin (25 %) ... En d'autres termes, dégager ce qui fait sens, à partir de ce premier constat, suppose que l'on se donne dès à présent quelques repères sur l'objectif et le mode de traitement de cette enquête qui reste modeste.

La loutre est un animal que l'on voit peu, mais dont la connaissance est suffisamment établie pour permettre une confrontation entre le discours « savant » et les représentations communes. De ce point de vue très général, les réponses à forte majorité que nous venons d'inventorier indiquent bien le faible écart entre les deux : l'image de l'animal qui nous est renvoyée offre peu d'anomalies, indiquant même une réelle connaissance de la morphologie, de l'habitat et du comportement de la loutre, malgré sa grande discrétion. Il est évident qu'en grande partie, la population interrogée est plutôt avertie, tout au moins par rapport à une moyenne, dans la mesure où, par la chasse ou la pêche, elle entretient un rapport privilégié avec la nature. Si cette enquête ne peut donc pas nous renseigner sur des distorsions éventuelles entre deux modes de savoir, elle peut être, à travers la perception de l'animal, et en s'appuyant sur les nuances et parfois les divergences des opinions émises, un révélateur d'attitudes et de représentations sociales vis-à-vis de l'animal et, plus globalement, de la nature. C'est tout au moins ce que nous allons tenter de montrer.

Pour prendre la mesure de l'imaginaire mobilisé à propos de l'animal, identifier des catégories de perception sous-jacentes, la méthode du questionnaire fermé est peu adaptée, c'est le moins que l'on puisse dire. Cette méthode, jouant sur la « masse critique » que représentent le nombre d'enquêtés (satisfaisant) et le nombre de variables traitées (très insatisfaisant), a cependant une vertu que l'on va tenter d'exploiter : elle fait apparaître des clivages qui, rapprochés les uns des autres, analysés alors d'un point de vue logique, peuvent révéler un sens apparemment caché. Dans cette perspective, nous examinerons dans un premier temps les réponses aux catégories de perception proposées dans l'enquête, en ce qu'elles entrent dans un jeu d'oppositions ou d'associations. Puis, nous en proposerons une interprétation plus systématique, identifiant en cela les grandes problématiques en confrontation ; en troisième lieu, nous proposerons une typologie permettant de distinguer différentes attentes vis-à-vis de la nature pour, enfin, formuler des hypothèses quant à la logique sociale qui les organise.

³ Cette possibilité était donnée pour 11 questions, ce qui permet à l'enquêté de nuancer son propos, tout en ne lui interdisant pas les contradictions...

Oppositions et associations dans les catégories de perception

Le questionnement proposé⁴ offre, de façon implicite, différentes catégories de perception à partir des représentations que l'on peut se faire du « sauvage », de la morphologie de l'animal, de sa place dans le bestiaire, des enjeux de sa reproduction, etc. Parmi les catégories de perception sollicitées, certaines provoquent, sur le plan cognitif, des jeux soit d'opposition, soit d'association.

Sur le plan des oppositions, la question de l'attitude gestionnaire à l'égard de la loutre est la plus franche : 87 % de l'échantillon participe du jeu d'opposition proposé entre d'une part le choix de la réintroduction, celui du laisser-faire d'autre part. On y reviendra, puisque c'est à partir de ce clivage déterminant que nous construirons ultérieurement une typologie d'attitudes et de représentations sociales. Autre lieu d'opposition, celui concernant la place de l'animal sur un *continuum* entre passé et présent : 83 % de l'échantillon entre en désaccord sur le fait de savoir si la loutre est un animal contemporain ou disparu. Là encore, cette discrimination, associée à d'autres paramètres, entrera dans la définition de types sociaux.

L'importance des oppositions suivantes est moindre, mais reste significative. Ainsi, 70 % des enquêtés s'opposent sur le diagnostic du danger majeur pesant sur la loutre : on voit celui-ci soit dans la pollution (47 %), soit dans la chasse ou le piégeage (23 %), seulement 17 % accusant l'une et l'autre et 13 % les dédouanant. On associe peu (28 % des enquêtés) protection et caractère sauvage de la loutre : le fait que la loutre soit protégée induit qu'elle n'est pas sauvage (43 %), ou bien le fait qu'elle soit sauvage est associé à l'idée de non-protection (22 %). Et enfin, dernier jeu d'opposition suffisamment significatif⁵ pour qu'on le signale : parmi les animaux proposés dans l'évocation de la loutre, l'otarie et le castor sont majoritairement (55 % des réponses) opposés, puisque le fait de rapprocher le castor de la loutre va de pair avec le refus de lui associer l'otarie (40 %) et le fait de privilégier l'otarie élimine le castor (15 %).

Parmi les catégories de perception, les associations sont moins fortes et moins nombreuses ; nous en retiendrons deux. La plus significative, mais également la moins surprenante, est l'association entre le fait de considérer la loutre comme un animal rare et comme un animal protégé (63 % de l'échantillon). La seconde apparaît moins évidente, puisqu'une convergence est établie entre l'opinion selon laquelle la loutre vit en rivière et le fait de voir en la pollution le plus grand danger pour la loutre. De la même façon, parmi les enquêtés évoquant la loutre par le terme « eau », 38 % font référence au danger que constitue pour elle la pollution. S'agissant de la loutre, il ne faut sans doute pas s'étonner que l'eau apparaisse pour certains comme l'intermédiaire obligé de la perception de l'animal.

⁴ Cf. en annexe (1) le questionnaire.

⁵ En l'occurrence, nous avons retenu la barre des 50 % de l'échantillon.

Il n'est pas aisé, à partir de ces différents jeux d'opposition ou d'association, de faire émerger les logiques mentales organisant les réponses à l'enquête. On peut seulement se demander s'il existe un lien entre les différents jeux. Ce premier inventaire des catégories de perception mobilisées par l'enquête confirme la pertinence d'oppositions préétablies, comme :

réintroduire / laisser-faire ; contemporain / disparu ; protégé / sauvage
ou bien, fait apparaître un double système ayant chacun sa logique, l'une faite de proximité, l'autre d'éloignement, et que l'on peut énoncer ainsi :

réintroduire - contemporain - protection / laisser-faire - disparu - sauvage.

A ce stade de l'analyse, de telles connotations restent cependant aléatoires. Nous allons en discuter à présent.

Gestion et représentation de l'animal : les lignes de clivage⁶

Faut-il réintroduire ou laisser-faire ?

Comme nous l'avons dit précédemment, cette question partage notablement l'enquête, puisque 36 % des interviewés préfèrent le laisser-faire et 53 % la réintroduction. A partir du constat initial, nous avons tenté de vérifier si une telle divergence sur le plan gestionnaire était à la source de représentations opposées et significatives. Cette démarche nous a amené à nuancer le système d'opposition initial fortement induit par l'énoncé de la question construite sur le mode binaire. On peut ainsi distinguer trois modes de conception de la gestion qui, de fait, renvoient à des approches différentes de la nature.

Le premier groupe, soit 144 individus, développe une conception que l'on qualifiera de *naturaliste*, dans la mesure où elle tente de préserver une distance, sinon une coupure entre l'homme et l'animal. On est bien sûr dans l'imaginaire, en l'occurrence celui développé surtout par des scolaires qui tentent ainsi — on peut tout au moins en faire l'hypothèse — d'imposer une figure plus proche du règne animal, dans la mesure où celui-ci, pour eux, se définit d'abord par sa logique propre et autonome. Dans l'affirmation que « l'animal n'est pas protégé », il faut voir l'idée de la menace représentée par l'homme ; cette menace est précise, liée à un acte conscient et volontaire comme peuvent l'être la chasse ou le piégeage, alors que la pollution, beaucoup plus diffuse ou incertaine, est considérée moins dangereuse. Ainsi, pour ce groupe, la gestion doit d'abord être une « non-gestion », c'est-à-dire une démarche de respect de l'autonomie de l'animal ; en ce sens, l'option du « laisser-faire » n'est ni un *credo* envers une nature capable de résister aux agressions, ni un désintéret plus ou moins cynique ou désabusé pour ce qu'il advient de l'animal, mais une forme de dénonciation de l'intervention humaine dans l'ordre naturel, quelle qu'elle soit. Conception naturaliste exacerbée, dont on pourrait se demander si elle ne trouverait pas un écho plus idéologique dans la « deep ecology », et qui, *a minima*, plaide dans ce « laisser-faire » une sorte de « laisser-les-vivre ».

⁶ Nous présentons en annexe (2) les tableaux rendant compte des classifications opérées dans cette partie du texte.

A l'opposé, se dégage un second groupe, majoritaire avec 184 individus, développant une conception *interventionniste*, dans la mesure où la survie de l'animal est liée avant tout à l'action de l'homme. Dans cette conception, celui-ci ne représente pas inéluctablement une menace pour l'animal⁷, puisque la nature est d'abord un produit social. Il est intéressant de voir en quoi les réponses majoritaires dans ce groupe relèvent d'une logique de l'action, comme la protection et la réintroduction. Il est vrai également que ce groupe est composé principalement de salariés chez qui la représentation de l'animal se construit de façon plus significative, outre leur pratique importante de la chasse et de la pêche, à travers des media (télévision d'abord, puis littérature et presse) dont on peut penser qu'ils favorisent, à la différence de l'école plus portée vers le « fondamental », une perception plus anthropique de la nature. L'accent mis sur un nécessaire interventionnisme s'appuie, quoiqu'il en soit, sur une inquiétude que ne partage pas vraiment le groupe précédent : il faut réintroduire parce que la loutre, sans être totalement disparue, se fait rare.

Le troisième groupe, soit 96 individus, est intermédiaire entre les deux précédents, dans la mesure où il ne développe pas une position aussi tranchée et cohérente. Certes, le « laisser-faire » y est dominant, mais il traduit moins une prise de position naturaliste qu'un refus de la notion même de protection. Ce groupe, composé principalement d'agriculteurs et d'artisans, est également celui dans lequel on trouve la plus grande mémoire de l'animal (histoires de chasse, proverbes, noms particuliers). Dans cette mémoire, il faut sans doute voir, de façon moins paradoxale qu'il n'y paraît, une des sources de la « neutralité » affichée : ce groupe comprend mal ce soudain intérêt, quelle que soit sa forme d'expression, pour un animal qui, jusqu'à présent, était partie intégrante d'un bestiaire au sein duquel il ne sortait pas de l'ordinaire.

La loutre : un animal remarquable ?

Sortir ou non de l'ordinaire organise en effet le mode de perception de la loutre et constitue le second clivage révélé par cette enquête. On distingue clairement deux approches en ce domaine.

La première, majoritaire avec 241 individus, fait de la loutre un animal plutôt banal et *ordinaire*, en ce qu'elle affirme qu'il est contemporain et qu'il n'est pas disparu. Parmi les catégories sollicitées pour décrire la loutre, certaines sont particulièrement caractéristiques dans ce groupe : l'eau est un mot évocateur, ainsi que les poissons ; c'est-à-dire que l'on s'attache peu en l'occurrence à la morphologie de l'animal lui-même, mais plutôt à son milieu de vie. On retrouve dans ce groupe les « indépendants » (agriculteurs, artisans, retraités), des individus plus âgés que la moyenne de l'échantillon et tournés davantage vers la chasse.

L'autre groupe, soit 183 individus, développe au contraire une conception axée sur le caractère *remarquable* de l'animal : celui-ci apparaît singulier, en ce qu'il est perçu disparu et appartenant au passé. Le caractère dominant de cette perception est d'intérioriser l'idée d'une menace sur l'animal, en l'occurrence la chasse. A l'opposé du groupe précédent, c'est l'animal lui-même qui focalise la

⁷ Le fait de privilégier la pollution plutôt que la chasse-piégeage peut être interprété comme une forme de dédouanement de l'homme vis-à-vis de l'animal, dans la mesure où nous avons affaire dans ce groupe à une majorité de chasseurs et de pêcheurs.

description : on l'évoque par sa fourrure et on est plus sensible à sa beauté. Ce groupe se caractérise par sa jeunesse (les scolaires) et par la présence significative des salariés (en particulier ouvriers et employés). A la différence du groupe précédent, la pêche y représente la pratique privilégiée de la nature. Dernière caractéristique que nous signalons, bien que, reflétant de toute évidence les hasards de la construction de l'échantillon, elle soit difficile à exploiter : ce groupe est plutôt vendéen alors que le premier recrute principalement en Lozère.

Il est évident que les imperfections du dispositif d'enquête limitent les possibilités d'interprétation à ce stade de l'analyse. Toutefois, on discerne à travers quelques indices en quoi cette double perception de la loutre — en fait, sur un *continuum* allant du banal au remarquable — est à l'origine d'attitudes symboliques vis-à-vis de la nature.

Nous avons noté que le caractère remarquable attribué à l'animal tenait à la valorisation de son aspect extérieur — la fourrure — associant dans la représentation les catégories de la « beauté » et du « sauvage ». On peut y déceler l'indice d'un certain type de rapport à l'animal, à la fois plus affectif et plus contemplatif. Mais on doit noter également combien ce rapport s'inscrit dans une dramatisation du rapport de l'homme à la nature : la loutre est un animal remarquable parce qu'avant tout, elle est absente ou risque de l'être. En ce sens, il n'y a de singulier que parce qu'il y a menace d'une évolution irréversible.

A l'inverse, le fait de considérer la loutre de façon plus banale participe d'une dédramatisation du rapport de l'homme à la nature. Non qu'il n'y ait aucune difficulté sinon aucune menace pesant sur ce rapport, mais en relativisant le caractère sauvage de l'animal et en insistant sur le fait qu'il est protégé, on renvoie l'idée d'une nature maîtrisable, sinon maîtrisée. Il y a peut-être là matière à réflexion, dans la mesure où il apparaît que l'effort de protection peut également alimenter une certaine forme de déresponsabilisation : la nature est avant tout un gisement de ressources dont l'homme peut disposer à son gré à partir du moment où il s'en donne les moyens. Il est vrai également qu'une approche plus complexe de la nature se dégage de cette perception plus ordinaire de l'animal : celui-ci est en l'occurrence plus clairement appréhendé dans son écosystème. Il ne faut sans doute pas s'étonner de retrouver derrière cette perception une majorité de chasseurs favorables à une politique de réintroduction.

Trois types d'attentes vis-à-vis de la nature

Nous avons distingué deux grandes lignes de clivage — attitudes vis-à-vis de la gestion/perception de l'animal — à partir desquelles la population interrogée se discrimine (**fig. 1**). Logiquement, par le croisement des divers regroupements que nous avons effectués précédemment, on peut distinguer six groupes représentant chacun une combinaison particulière entre, d'une part, la gestion (laisser-faire, réintroduire ou « mixte ») et, d'autre part, la représentation de l'animal (banale ou remarquable). On peut à nouveau se référer, en fin de texte⁸, aux analyses correspondantes pour un examen en détail de ces diverses positions. Comme on peut alors le constater, on a affaire à un véritable gradient,

⁸ Voir en annexe 3.

une sorte d'échelle d'attitudes que, pour une meilleure compréhension, nous présenterons sous une forme plus simplifiée en distinguant, au-delà de cette typologie en six groupes⁹, trois types principaux de conceptions de la nature.

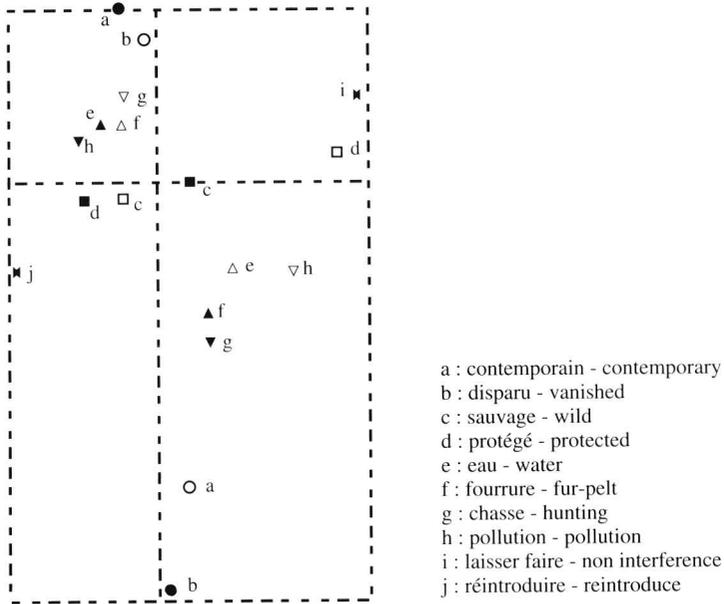


Fig. 1. Résultats de l'analyse des correspondances : plan F1 x F2
 Symboles pleins : présence du caractère ; symboles vides : absence du caractère.
Results of the Reciprocal averaging : graph F1 x F2
Closed symbols : character present ; open symbols : character absent.

L'enquête révèle tout d'abord la présence d'une perception « pré-anthropique » de la nature, d'une attente de nature « vierge », proche des origines ou tout au moins indépendante et autonome vis-à-vis de l'homme : nous la nommons « **nature originelle** ». Si l'on peut y voir les traces d'une conception quelque peu rousseauiste, en l'occurrence développée par les plus jeunes de l'échantillon — les scolaires —, on doit également constater que derrière ce type d'attente — 144 individus, soit le tiers de l'échantillon —, s'exprime pour certains une sorte d'indifférence vis-à-vis de la question naturelle, ou tout au moins un schéma d'attente encore peu construit et organisé. Autrement dit, la référence à une nature échappant à l'intervention humaine représente soit la quête sincère d'une pureté originelle, soit un réel désintérêt.

Par « **nature ordinaire** », nous désignons une conception beaucoup plus établie, partagée ici par 164 individus. Si la prise en compte de la question naturelle est réelle, elle en refuse le caractère tout à la fois urgent et exceptionnel. Il s'en dégage l'affirmation d'une supériorité ou tout au moins d'une prééminence

⁹ Après analyse des convergences/divergences entre les 6 types, nous avons effectué les regroupements suivants : 1+2, 3+5, 4+6, chacun de ces regroupements représentant un niveau de cohérence tout à fait satisfaisant (> 70 %).

de l'homme sur la nature. Tout l'effort porte sur une réduction de la distance entre l'un et l'autre, l'animal n'apparaissant pas par exemple dans sa singularité mais placé dans un environnement plus vaste et plus anodin. Ce groupe, en l'occurrence le plus important, se distingue par le caractère plus péremptoire, plus tranché de ses positions : sans doute y a-t-il là trace d'un climat plus passionnel qu'il n'y paraît, comme une tentative de se dédouaner ou de se déculpabiliser par rapport à la nature, en lui enlevant son caractère singulier, en rappelant son degré de dépendance à l'égard de l'homme pour mieux revendiquer à son égard une maîtrise justifiant l'action.

Et enfin, sur ce gradient des attentes vis-à-vis de la nature, apparaît une conception que l'on peut qualifier de « **nature remarquable** » : 116 individus s'y réfèrent, soit plus du quart de l'échantillon. Ce groupe rejoint le précédent sur un point essentiel : l'homme se doit d'intervenir dans l'ordre naturel. Il s'en distingue sur un point tout autant fondamental, qui indique par là-même que sa conception de l'action gestionnaire entre dans une tout autre logique : toute ambition prométhéenne est gommée au profit d'une approche plus circonspecte,

en un sens plus prudente (les prises de position sont moins tranchées) et plus complexe (l'animal est rétabli dans sa singularité mais également perçu à travers son milieu de vie). Autant le positionnement précédent tend à soumettre l'ordre naturel à celui de l'homme pour mieux stigmatiser sa dépendance et réduire sa différence, autant celui-ci tend à se référer à la responsabilité de l'homme au nom précisément de l'autonomie de l'ordre naturel et de l'ordre humain. Conception qui en appelle à une nature singulière, irréductible, autrement dit « remarquable », par le biais d'un discours plus dramatique (l'animal est en voie de disparition) et d'une rhétorique refusant la justification (la pollution comme la chasse sont dangereuses...).



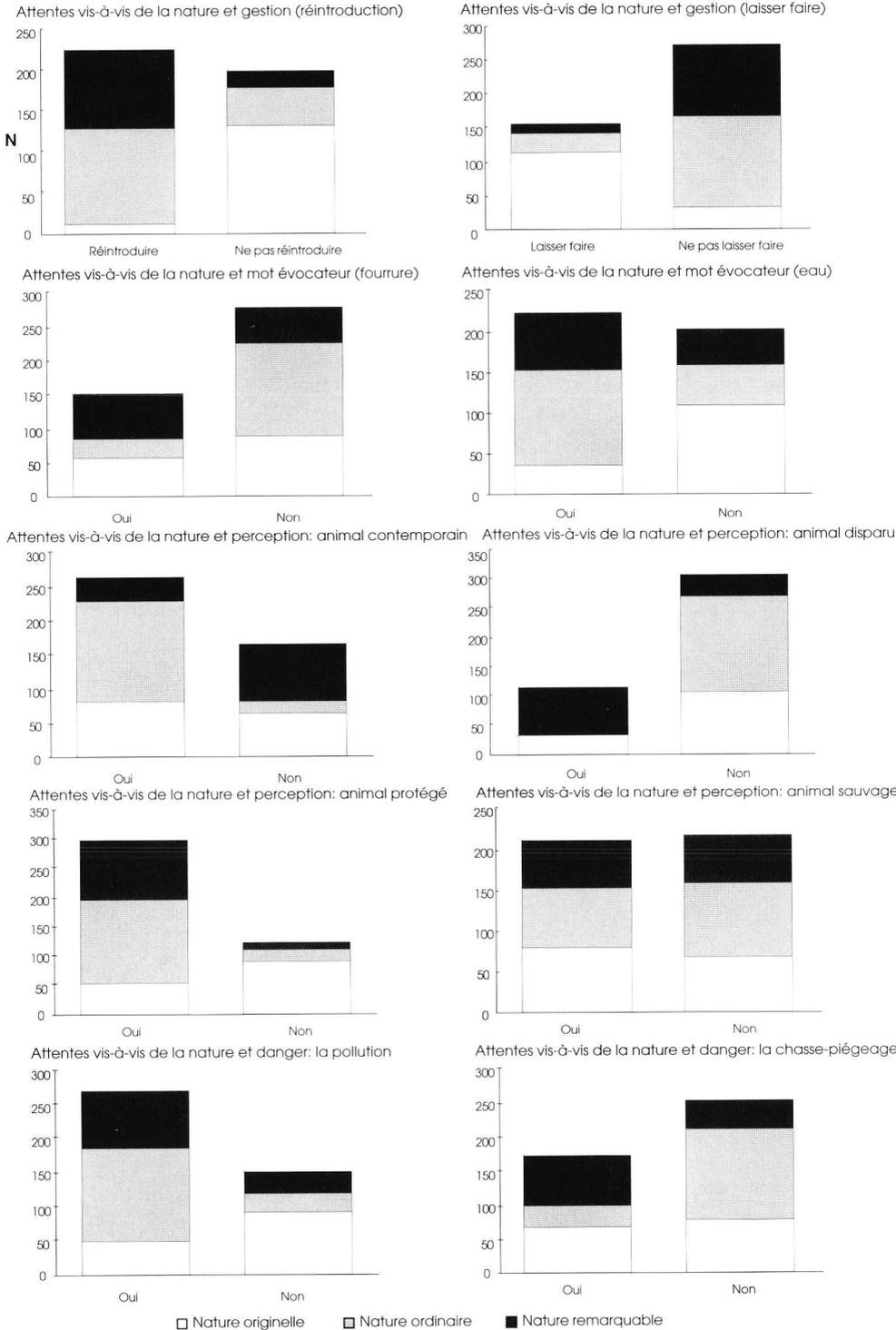
25 - SOUVERAIN-MOULIN

du Château — Une capture de loutre dans le Wimereux

Piégeage de loutre au début du siècle (Pas de Calais) d'après document prêté par M^{me} M. François.

Otter trapping at the beginning of the century (Pas de Calais).

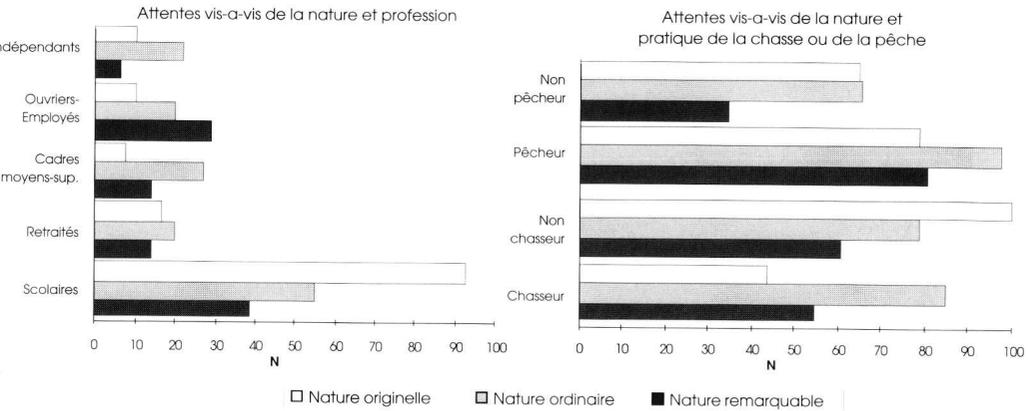
Les dix graphes suivants permettent une visualisation comparée des trois types d'attentes vis-à-vis de la nature, à partir de l'analyse qui vient d'être présentée :



Ces trois types d'attentes vis-à-vis de la nature nous apparaissent donc comme la clé des diverses attitudes analysées précédemment, que celles-ci relèvent de problèmes de gestion ou expriment divers modes de perception de l'animal. On peut évidemment se demander à présent si certains traits sociologiques ne les caractérisent pas de façon explicite.

L'appartenance professionnelle plutôt que la pratique de nature

L'enquête en offre deux, l'appartenance professionnelle d'une part, la pratique de la nature — chasse et pêche — d'autre part. Sur l'ensemble de l'échantillon, la distribution des individus à partir de ces deux paramètres est la suivante :

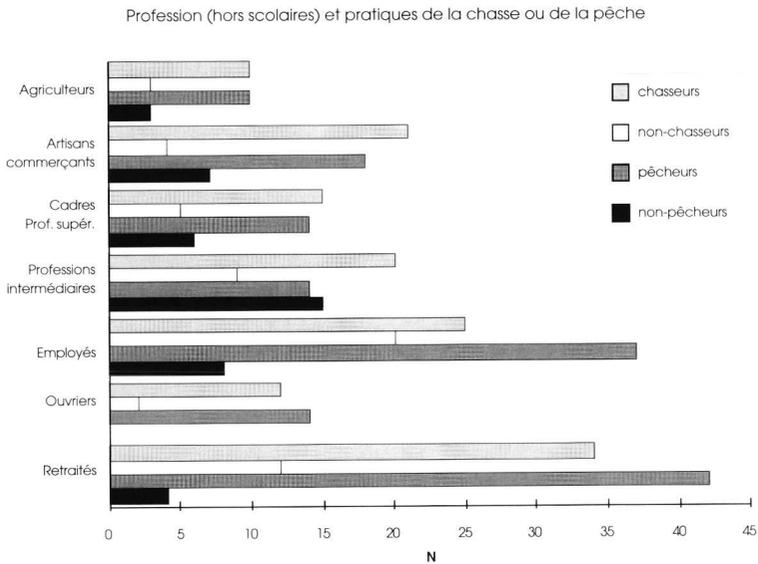


Qu'à nouveau, l'on retrouve les limites inhérentes à la procédure méthodologique initiale est évident : on ne peut mettre en relation ce que l'a été par le biais du questionnaire... Précisément, celui-ci privilégiait ces deux caractères sociologiques¹⁰. L'hypothèse sous-jacente de ce questionnaire était également que la pratique de la nature de l'interviewé était un facteur d'explication de sa perception comme de son attitude vis-à-vis de la loutre et, au-delà, de la nature. Au terme de cette analyse, nous sommes amené à infléchir, sinon à réfuter cette hypothèse initiale ; en fait, plus que la pratique de la chasse ou de la pêche, c'est l'appartenance professionnelle qui apparaît déterminante dans les attentes sociales vis-à-vis de la nature que révèle la perception de la loutre.

¹⁰ Dans un domaine engageant le rapport d'individus et de groupes sociaux à la nature, l'explicitation du sens — des pratiques certes mais aussi des catégories mentales sollicitées — est délicate et difficile. Voir : BILLAUD (J.-P.) et DE LA SOUDIERE (M.), *La nature pour repenser le rural ?*, in : « Du Rural à l'Environnement », dir. Mathieu-Jollivet, l'Harmattan, 1989, 180-194.

Voyons en quoi, même s'il nous faut garder à l'esprit les faiblesses d'un échantillon fait de surreprésentation des chasseurs et des pêcheurs, ainsi que de déséquilibre entre catégories socio-professionnelles.

La chasse et la pêche concernent 69 % de l'échantillon : 184 chasseurs, 258 pêcheurs, 148 d'entre eux pratiquant l'une et l'autre. Pour répondre à notre question, nous n'avons retenu que les individus ayant un métier, soit 56 % de l'échantillon ; ce qui amène à éliminer les scolaires, c'est-à-dire une catégorie « jeunes » — paramètre que nous n'avons pas retenu¹¹ — pratiquant certes la chasse et la pêche, mais ne disposant d'aucune expérience professionnelle. Si l'on examine les pratiques de la nature, on s'aperçoit, ainsi que le graphe suivant le montre, que toutes les professions ne sont pas impliquées de la même façon. Les professions intermédiaires chassent davantage qu'elles ne pêchent ; les « indépendants » (agriculteurs et artisans-commerçants) comme les professions supérieures pratiquent l'une et l'autre dans leur grande majorité ; les employés, les ouvriers et les retraités sont chasseurs et pêcheurs, mais affichent une préférence pour la pêche.

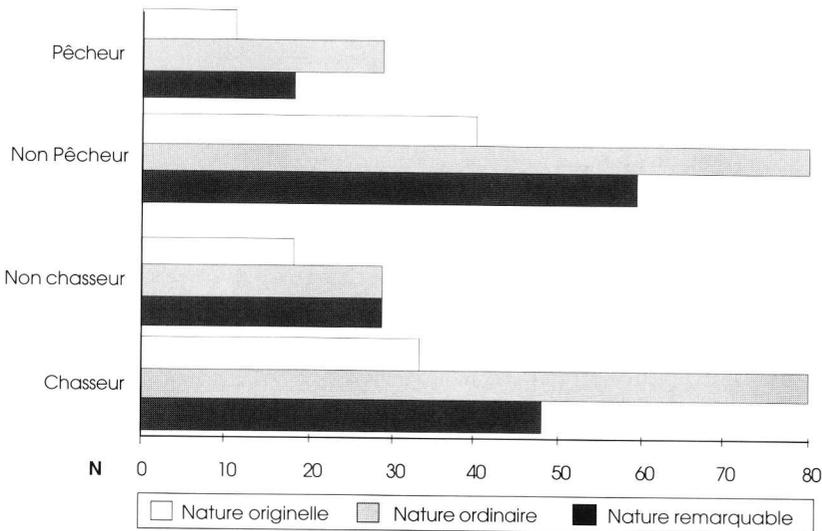


¹¹ Ainsi qu'on peut le voir sur le graphe précédent (p. 389), le gradient sur lequel s'inscrit la population scolaire montre que la prise de conscience écologique dans cette catégorie sociale est plus affective, plus idéaliste (« nature originelle ») ; en cela, elle apparaît moins ancrée dans une approche complexe intégrant les problèmes posés par la gestion de la nature (le type « nature remarquable » y est minoritaire).

Une telle distribution reflète assez bien, malgré les aléas de la constitution de l'échantillonnage, les données INSEE croisant profession et pratiques de la nature¹² : généralement, le chasseur est également pêcheur, alors que celui-ci a quelques réticences vis-à-vis de la chasse, ce qui est le cas des ouvriers, des employés et des retraités dans notre échantillon. On a par ailleurs confirmation que la chasse se détache peu à peu de son origine paysanne, rejoignant en cela la pratique de la pêche qui a plutôt la faveur de catégories salariées d'origine urbaine (employés-ouvriers).

Mais le plus important ici, ainsi que l'indique le graphe suivant, est que le fait de pratiquer la chasse ou la pêche n'est pas déterminant dans les attentes symboliques vis-à-vis de la nature que nous avons identifiées. La seule discrimination notable réside dans la population de non-chasseurs beaucoup plus sensible que les autres à la symbolique de la « nature remarquable ». Pour le reste, chasseurs et pêcheurs (sachant bien entendu que l'on est en majorité adepte des deux pratiques) s'accordent parfaitement entre eux ainsi qu'avec les non-pêcheurs : la réintroduction est largement souhaitée par les uns et les autres, mais, majoritairement, elle s'inscrit dans une vision plutôt ordinaire et dédramatisée de la nature, ce qui crédite en définitive la gestion de la ressource faunistique d'un label assez peu écologique.

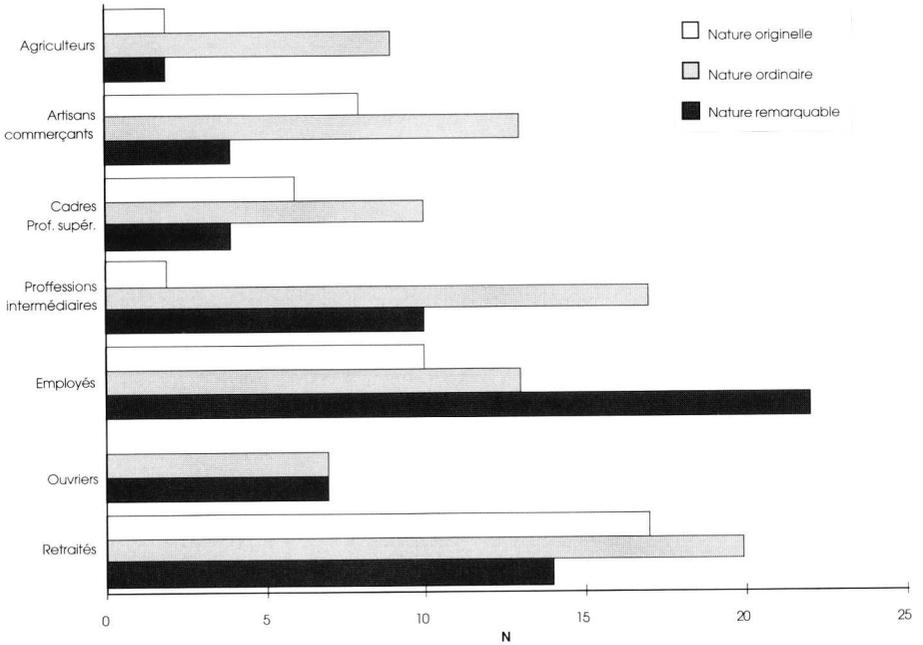
Attentes vis-à-vis de la nature et pratique de la chasse ou de la pêche



¹² Picon (B.), « Chasse, pêche, cueillette : un même objet support d'attitudes et de pratiques sociales différenciées », *Sociétés Contemporaines*, 1991, n° 8, 87-100.

Mais si l'on s'attache plutôt à la caractéristique socio-professionnelle de la population interrogée, on obtient une dynamique discriminatoire plus intéressante, comme le montre le graphe suivant :

Attentes vis-à-vis de la nature et profession (hors scolaires)



Les agriculteurs, sous-représentés il est vrai, ont la vision la plus homogène sur le plan collectif, alors que les retraités, dont la culture professionnelle est par définition éclatée, offrent la plus grande diversité d'attentes vis-à-vis de la nature. Les professions intermédiaires (en particulier cadres moyens) mais surtout les ouvriers ne sont pas du tout sensibles à la symbolique dont on a vu qu'elle était surtout partagée par les scolaires, à savoir l'illusion d'une « nature originelle » ; les cadres et les artisans, bien que partageant majoritairement l'idée d'une « nature ordinaire », sont également sensibles à cette conception donnant toute son autonomie à la nature vis-à-vis de l'homme. Mais ce sont surtout les employés qui se distinguent, en donnant leur majorité à l'idée d'une « nature remarquable », en développant ainsi une conception assez proche de ce que l'on pourrait appeler une « conscience écologique ». Le fait que les ouvriers soient la seule catégorie sociale qui suive les employés sur cette voie, va quelque peu à l'encontre d'une idée communément admise, à savoir que la prise de conscience écologique est plus affirmée chez les catégories sociales les plus privilégiées. D'ailleurs, celles-ci (professions supérieures et artisans-commerçants) s'avèrent être les moins enthousiastes à l'idée d'une « nature remarquable »...

Il n'est pas inintéressant de rappeler ici que les catégories sociales salariées, comme les ouvriers-employés, affichent avec les retraités une préférence pour la pêche (cf. graphe p. 391). Autrement dit, si la prise en compte des seules pratiques de nature s'est avérée limitée, le rapprochement de celles-ci avec les appartenances professionnelles offre un éclairage supplémentaire : l'employé et l'ouvrier, pêcheurs, ont une sensibilité plutôt écologique, alors que le cadre et le commerçant, chasseurs, s'interdisent toute utopie en ce domaine.

*

**

On n'en conclura donc pas que les pratiques de la nature sont indépendantes des attentes symboliques à son égard mais cette enquête fait bien apparaître l'importance du statut professionnel, dans la mesure où celui-ci induit un certain type d'usage ludique de la nature, et surtout oriente un imaginaire, une représentation sociale de la nature. Malgré toutes les précautions que les conditions de ce travail imposent à l'analyse, on risquera cependant, pour terminer, une hypothèse : dans l'adhésion plus ferme à la symbolique d'une « nature remarquable » au sein de couches moyennes et populaires urbanisées, n'est-on pas autorisé à voir l'effet d'une **expérience du salariat** ? En effet, les pratiques de nature — en particulier la pêche, plus individualiste et par ailleurs moins agressive que la chasse — représentent un moment privilégié pour affirmer l'autonomie individuelle et en cela ressortissent à un ordre exceptionnel. *A contrario*, l'adhésion à l'idée d'une nature plus ordinaire chez des catégories sociales indépendantes ou privilégiées peut porter la marque d'une attente plus utilitaire et moins fantasmatique à l'égard de la nature. Si tel était le cas, il est évident que la gestion écologique, toujours en quête de légitimité sociale, aurait intérêt à tenir compte de la présence de telles attentes symboliques au sein de groupes sociaux plutôt absents de son aire d'exercice ou d'influence.

REMERCIEMENTS

Nous exprimons toute notre gratitude à Madame M. C. Saint Girons qui nous a prêté son concours pour la mise en forme de l'enquête et qui a bien voulu diffuser et rassembler les questionnaires dans les différentes régions de France.

ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE

Enquête ethnozoologique

1989

SOCIÉTÉ FRANÇAISE POUR L'ÉTUDE ET LA PROTECTION DES MAMMIFÈRES

GRUPE LOUTRE

MÉMOIRES DE LOUTRES...

SECRETARIAT D'ÉTAT CHARGÉ DE L'ENVIRONNEMENT

Attention, cochez d'une croix la (ou les) case(s) qui correspondent à votre choix.

La case sans annotation est réservée à la réponse : « Pas d'avis »

- 1 - Qu'évoque pour vous le mot « Loutre » ? :
A ① la fourrure ② les poissons ③ l'eau ④ la beauté ○
- 2 - La loutre est un animal :
B ① contemporain ② imaginaire ③ disparu ○
- 3 - Si vous deviez comparer la loutre à d'autres animaux, avec lequel le feriez-vous ? :
C ① le ragondin ② le phoque ③ le castor ④ l'otarie ⑤ le rat ⑥ la belette ⑦ le brochet ○
- 4 - La loutre se nourrit principalement de :
D ① poissons ② insectes ③ mammifères ④ reptiles ⑤ céréales ⑥ gibier ○
- 5 - A votre avis, la loutre vit :
 ① en forêt ② en rivière ③ en mer ○
E ④ en montagne ⑤ en étang ○
- 6 - La loutre est un animal :
F ① Sauvage ② Protégé ③ Nuisible ○
- 7 - Où avez vous entendu parler de la loutre ?
G ① à la télévision ② dans la littérature ③ dans un zoo ④ dans la presse ⑤ dans un Musée d'Histoire Naturelle ⑥ à l'école ○
- 8 - La loutre, un animal :
H ① très abondant ② commun ③ rare ○
- 9 - Selon vous, quel est le danger le plus grand pour la loutre ?
I ① pollution ② collisions routières ③ manque de nourriture ④ chasse-piégeage ⑤ empoisonnement ○
- 10 - Selon vous :
J ① il faut laisser faire la nature ② il faut réintroduire si disparition ○
- 11 - Votre grand-père était-il chasseur ? ① pêcheur ? ② pêcheur ? ③ ○
K Votre père était-il chasseur ? ① pêcheur ? ② ○
- 12 - Et vous même, êtes vous ou avez-vous été chasseur ? ① pêcheur ? ② ○
L
- 13 - Connaissez-vous des histoires de chasse à la loutre ? ○ oui ○ non
- 14 - Connaissez-vous une anecdote particulière concernant la loutre ?
 ○ oui ○ non
- 15 - Existe-t-il dans votre région des traditions ou récits populaires en relation avec la loutre ?
 ○ oui ○ non ○
- 16 - La loutre a-t-elle un nom particulier dans votre région ? - lequel : ○
- 17 - Avez vous connaissance de proverbes où la loutre joue un rôle ? ○ oui ○ non
 Si oui, lequel : ○
- 18 - Possédez vous des documents anciens ou des cartes postales sur la loutre ?
 ○ oui ○ non

Référence de l'informateur :

adresse :

profession :

téléphone :

A renvoyer à :

M^{me} Saint Girons
 S.F.E.P.M.
 Bohallard-Puceul
 44390 Nort-sur-Erdre

ANNEXE 2

Gestion et perception de la ressource

Gestion de la ressource	<i>Par la nature</i>		<i>Mixte</i>		<i>Par intervention</i>	
	oui	non	oui	non	oui	non
Et laisser faire la nature	113	31	39	57	2	182
Et réintroduction si disparition	13	131	41	55	171	13
Et évocation de la loutre : l'eau	36	108	57	39	129	55
Et représentation de la loutre comme animal protégé	53	91	75	21	173	11
Et opinion sur le plus grand danger :						
la pollution	51	93	58	38	163	21
la chasse/piégeage	66	78	38	58	67	117
la chasse	44	100	50	46	90	94
la pêche	79	65	65	31	114	70
Et média évoquant la loutre : la télé	66	78	53	43	115	69

Gestion de la ressource	<i>Par la nature</i>	<i>Mixte</i>	<i>Par intervention</i>
Scolaires	93	43	51
Retraités	17	9	25
Professions supérieures	8	10	31
Salariés	10	14	35
Indépendants	10	13	15

Perception de la ressource	<i>Banalisée</i>		<i>Singulière</i>	
	oui	non	oui	non
et réintroduction si disparition	123	118	102	81
et évocation de la loutre: fourrure	42	199	107	76
et évocation de la loutre: eau	140	101	82	101
et représentation de la loutre comme animal disparu	2	239	113	70
et représentation de la loutre comme animal contemporain	212	29	49	134
et opinion sur le plus grand danger: la chasse-piégeage	53	188	118	65

Perception de la loutre et catégories socio-professionnelles	<i>Banalisée</i>	<i>Singulière</i>
Scolaires	103	84
Retraités	31	20
Professions supérieures	32	17
Salariés	25	34
Indépendants	27	11

ANNEXE 3

Typologie en six groupes						
TYPES	1	2	3	4	5	6
	<i>oui</i>	<i>oui</i>	<i>oui</i>	<i>oui</i>	<i>oui</i>	<i>oui</i>
	non	non	non	non	non	non
<i>Laisser faire</i>	61	52	28	11	1	1
la nature	16	15	29	28	106	76
<i>Réintroduire en</i>	6	7	19	22	98	73
cas de disparition	71	60	38	17	9	4
La <i>pollution</i> comme	30	21	44	14	93	70
plus grand danger	47	46	13	25	14	7
La <i>chasse</i> comme	21	45	8	30	24	43
plus grand danger	56	22	49	9	83	34
Perception de la loutre	46	32	25	15	47	45
comme animal <i>sauvage</i>	31	35	32	24	60	32
Perception de la loutre	27	26	42	33	101	72
comme animal <i>protégé</i>	50	41	15	6	6	5
Perception de la loutre	66	15	51	9	95	25
comme animal <i>contemporain</i>	11	52	6	30	12	52
Perception de la loutre	1	34	1	24	0	55
comme animal <i>disparu</i>	76	33	56	15	107	22
La <i>fourrure</i> comme mode	15	42	10	23	17	42
d'évocation du mot loutre	62	25	47	16	90	35
L' <i>eau</i> comme mode	24	12	37	20	79	50
d'évocation du mot loutre	53	55	20	19	28	27
La <i>télévision</i> comme	32	34	29	24	68	47
média de la loutre	45	33	28	15	39	30

Répartition des différentes catégories socio-professionnelles selon les types					
	Scolaires	Retraités	Employés & Ouvriers	Agriculteurs & Artisans	Professions supérieures et intermédiaires
Nbre Ind.	187	51	59	38	49
Type 1	25,7	21,6	8,5	13,2	10,2
Type 2	24,1	11,8	8,5	13,2	6,1
Type 3	11,8	7,8	11,9	29,0	16,3
Type 4	11,2	9,8	11,9	5,3	4,1
Type 5	17,7	31,4	22,0	29,0	38,8
Type 6	9,6	17,7	37,3	10,5	24,5